

De la liberté de critiquer en terre voltairienne

« Florence est une de ces filles qui regardent la Pensée Moderne comme un genre de compagnon personnel et acceptent avec mauvaise grâce que l'on plaisante à ses dépens¹. »

Dans la dernière livraison de la *RHMC*², Michel Porret s'en est pris véhémentement à trois ouvrages parmi ceux que j'ai publiés ces dernières années³. Ils écornent la réputation de Voltaire : c'est un crime irrémédiable ! Comme je n'ai pas été informé préalablement de cette attaque en règle et puisque la direction de la *RHMC* ne m'a pas proposé d'y répondre (la publication d'un débat contradictoire aurait pourtant été intéressante), j'exerce ici mon droit de réponse : autant la critique scientifique, fondée sur des arguments, est normale, autant les attaques injustifiées et insultantes ne le sont pas et appellent une rectification.

D'après Michel Porret, je pratiquerais « bricolage méthodologique, collage de citations mal remises en leur contexte littéraire, autocitation, méconnaissances des études voltairiennes et coup de gueule pamphlétaire » : le bilan est lourd ! Pour écrire ces trois livres, le « néopositiviste » que je suis, nous dit-on, s'est fondé sur les sources, en l'occurrence les écrits de Voltaire, mais il a eu grand tort. Michel Porret ironise sur ma lecture « exhaustive [*sic* !] » des ouvrages de Voltaire, notamment des « 15 284 lettres [*sic* !] » de la correspondance (les [*sic* !] sont de Michel Porret). Moi qui croyais naïvement qu'une telle méthode était la base de toute recherche historique, j'ai fait preuve en réalité d'une « naïveté méthodologique d'un autre temps ». Cruelle désillusion !

Dans la foulée, je m'en prendrais aussi, paraît-il, à des valeurs essentielles : « tolérance, liberté d'expression, régime de vérité », dont chacun devrait savoir que les Lumières, à commencer par Voltaire, détiennent le monopole. Par conséquent présumé hostile « aux deux déclarations des droits de l'homme », je serais le successeur intellectuel de l'indigne abbé Barruel, célèbre contempteur lui aussi de Voltaire, mais aussi (tout cela va ensemble) un parangon d'« une philosophie de l'histoire antirationaliste et anti-intellectuelle », un glorificateur de « la tradition religieuse, politique et familiale », et même le chef d'une « croisade » (oui, vous avez bien lu : une « croisade » !) menée contre l'idéologie des Lumières. Il est question aussi de « révisionnisme historiographique » et de quelques autres

¹ P.G. WODEHOUSE, *Jeeves, Au secours !*, 1947 ; éd. Omnibus, 1990, p. 934.

² Michel PORRET, « Voltaire et le droit de punir. Un activiste du moment Beccaria », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2016-3, p. 88-109.

³ Benoît GARNOT, *C'est la faute à Voltaire... Une imposture intellectuelle ?*, Paris, Belin, 2009 ; *Voltaire et l'affaire Calas*, Paris, Hatier, 2013 ; *Voltaire et Charlie*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2015.

tares majeures. Des appréciations subtiles, légères et nuancées, comme on le voit ! Je n'en demandais pas tant, moi qui me prenais seulement pour un historien essayant de faire honnêtement son métier.

Mais mes crimes ne s'arrêtent pas là. J'ai osé qualifier Voltaire de « raciste, antisémite, homophobe, sexiste » et incestueux. On sait depuis longtemps que tout cela est vrai, et on pourrait même en rajouter sur le personnage, notamment sur les rapports entre sa fortune et la traite négrière. Mais il ne faut surtout pas rappeler ces réalités, d'après Michel Porret qui s'offusque de ma franchise, avec force points d'exclamation, mais qui se garde bien de me réfuter sur ces points... et pour cause. Perdant toute retenue, je suis même allé jusqu'à écrire que Voltaire avait tout fait pour censurer ses ennemis littéraires, ce qui est de notoriété publique, et même qu'il avait appelé anonymement au meurtre contre Jean-Jacques Rousseau (*Sentiment des citoyens*, 1764) : une simple provocation sans conséquence, d'après Michel Porret qui va ainsi très loin, quant à lui, dans la déformation historique.

On peut alors se demander pourquoi une revue aussi importante que la *RHMC* a cru nécessaire de publier un article entier consacré à des anathèmes contre mes analyses, puisqu'elles sont au mieux pitoyables, au pire méprisables. L'habitude des historiens francophones est plutôt d'ignorer ceux qui ne sont pas de leur avis, quitte à les assassiner (intellectuellement) oralement dans des couloirs de colloque. Ici, au contraire, j'ai droit à un article complet (22 pages quand même !) pour me réfuter, ce qui est rare. Si mes idées étaient aussi dénuées de fondement que Michel Porret le prétend, il aurait été inutile de s'y attaquer si longuement et de leur donner de ce fait une certaine publicité (pour laquelle, au passage, je remercie Michel Porret et la *RHMC*).

Faudrait-il donc croire que mes analyses ont rencontré un certain écho (horreur !), parce qu'elles sont fondées et argumentées ? Devrait-on supposer que le noyau, petit mais médiatiquement actif, des actuels épigones de Voltaire tente de dresser devant mes livres un pare-feu afin de protéger la mémoire du grand homme, en calomniant mes méthodes et en essayant (sans y réussir, du moins sous la plume de Michel Porret) de récuser mes conclusions ?

À dire vrai, il n'y aurait là rien de nouveau, et le présent ne serait dans ce domaine qu'une résurgence du passé. D'après Julien Gracq, « c'est du vivant de Voltaire que le gendeletrisme a connu ses formes les plus assassines, tout comme le sycophantisme avait trouvé les siennes au temps de Tibère et de Néron. Les trois quarts de ce qui tient une plume en France, au milieu du dix-huitième siècle, n'aspirent plus, on dirait, qu'aux seuls emplois de nervis des lettres, de spadassins ou de seconds couteaux. On entrevoit à chaque instant autour

de l'ermite de Ferney des vies de plumitifs qui, d'un bout à l'autre, entre le chantage et le plagiat, la mendicité, l'adulation, la vénalité, l'espionnage, le faux témoignage, les coups d'encensoir et les coups de trique, coulent avec la limpidité du caniveau de la rue du Bac. Et, force est bien de le reconnaître, d'un bout à l'autre, c'est le faux ermite lui-même qui donne le *la*⁴. »

Bien que Voltaire soit mort depuis longtemps, les choses ont-elles vraiment changé aujourd'hui ?

Benoît Garnot

Professeur émérite des universités

13, rue Georges Clemenceau / 44000 NANTES

bgarnot@aol.com

06 08 25 50 16

⁴ Julien GRACQ, *En lisant en écrivant*, 1980 ; *Œuvres complètes*, éd. Gallimard-La Pléiade, 1995, t. 2, p. 767.